[Choy]

15

F 3810

F5012
1869
Q3C32
2

(Extrait du cahier de septembre 1869, des *Annales de philosophie chrétienne*).

QUELS ÉTAIENT LES SAUVAGES

Que rencontra Jacq. CARTIER sur les rives du Saint-Laurent ?

Quelques auteurs ont pensé que les sauvages que rencontra Jacq. Cartier à Stadaconé et à Hochelaga, étaient de race *algonquine*. C'est là une erreur que démontre la seule inspection des mots sauvages dont le célèbre navigateur nous a conservé le vocabulaire. Ce vocabulaire peu considérable, il est vrai, mais pourtant bien précieux, comprend deux listes de mots, la liste qu'il dressa dans son 1er voyage aux environs de *Stadaconé*, et celle des mots que dans son 2e voyage, il put recueillir en remontant le fleuve Saint-Laurent jusqu'à *Hochelaga*.

Or les mots renfermés dans ces deux listes, appartiennent : 1° A une même langue ; 2° cette langue n'est pas la langue algonquine.

Ces deux points sont faciles à établir :

I. La langue parlée à *Stadaconé* et même en bas de cette capitale, savoir aux quatre *demeurances* mentionnées par parties sous les noms de *Ajoasté, Starnatam, Tailla* et *Satadin*, était la même langue que parlaient les sauvages d'*Hochelaga* et des diverses bourgades situées sur les bords du fleuve entre cette dernière place et le village de Stadaconé, telles que *Tequenonday, Hochelay* et autres que cite Cartier dans le rapport de son 2e *voyage*.

En effet, dans l'une et l'autre liste, nous trouvons des mots semblables et ayant la même signification, en voici quelques-uns :

1re Liste :	2e Liste :	
Akonazé,	Aggonzi,	*la tête.*
Ochedasco,	Onchidascon,	*les pieds.*
Hontasco,	Ahontascon,	*les oreilles.*
Igata,	Hegata,	*les yeux.*
Atta,	Atha,	*des souliers.*
Asogne,	Addogne,	*un hachot.*

Tous ces mots que nous transcrivons avec un soin, on peut dire scrupuleux, de l'édition de Québec, 1843, et en regrettant de n'avoir pas sous la main le manuscrit original de l'auteur lui-même, tous ces mots, disons-nous, appartiennent manifestement à une même langue; les légères différences qui peuvent se trouver entre les mots des deux listes ne doivent s'expliquer autrement que par l'extrême difficulté que l'on éprouve toujours, quand il faut saisir par le simple son de la voix, des mots appartenant à une langue complétement inconnue. Cette raison acquiert une force toute spéciale, quand il s'agit, comme dans le cas présent, d'une langue sauvage ; nous parlons ici par expérience et en appelons avec assurance au témoignage de ceux qui, comme nous, ont travaillé auprès des sauvages, et ont appris quelqu'une des langues de ces peuples.

C'est ainsi que doivent s'expliquer ces petites variantes, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'hypothese d'une différence de *Dialectes*, ou bien d'invoquer le phénomène ordinaire du changement des *idiômes*.

Nous concluons donc en 1er lieu qu'au temps de leur découverte, les sauvages habitant les rives du Saint-Laurent, parlaient une seule et même langue.

II. Cette langue n'était pas la langue *algonquine*.

En effet, sur près de 60 mots que renferme la 1re liste, et sur plus de 100 contenus dans la 2e, il n'en est aucun qui ait la physionomie tant soit peu algonquine, à l'exception de 4 seulement, sur lesquels encore, nous pensons qu'il est nécessaire de faire des réserves.

Voici ces 4 mots :

Achesco,	*une épée.*
Amigoua,	*des chemises.*
Sahe,	*fèves.*
Cacacomy,	*pain.*

Le premier de ces mots, *achesco*, nous paraît être le seul pouvoir appartenir sans conteste à la langue algonquine, *ajaweehk*, épée, sabre.

Le 2e, *amigoua*, pourrait bien être algonquin ; mais en ce

cas, il ne signifierait pas *chemises*, mais serait le pluriel de amik, *castor*, et encore faudrait-il dire *amikwak*.

Toutefois, nous voulons bien accorder que ce mot est algonquin, attendu qu'au temps de la découverte, les *chemises* des sauvages n'étaient réellement autre chose que des peaux de castor.

Le 3e mot, *sahe*, peut être revendiqué par les *Iroquois* à aussi juste titre que par les *Algonquins*, les premiers appelant *saheta* ce que les derniers nomment *saï*, et avec d'autant plus de raison que la finale *ta* iroquoise ne fait point partie de la racine primordiale.

Enfin le 4e, soit qu'on adopte l'orthographe de la 1re liste : *cacacomy*, soit qu'on préfère celle de la 2e, *canacony*, ne saurait signifier *du pain*, dans la langue algonquine. Y a-t-il en effet quelque rapport entre le mot *pakwyïgan* des algonquins et les deux synonymes que donne ici Cartier? Et ne semble-t-il pas plus naturel de ranger au nombre des mots *iroquois* le mot CANA*cony* dont les deux 1res syllabes se retrouvent dans KANA*tarok*, mot qui, en langue iroquoise, signifie *pain?*

Et pourtant nous concédons encore volontiers à la langue *algonquine* le mot *canacony*, à condition néanmoins qu'on nous permette de changer l'interprétation de Cartier, en substituant au mot *pain* le mot *biscuit*, lequel se dit *anakona*, en algonquin.

Or, tout en accordant que le mot *canacony* et les trois mots précédents sont *algonquins*, nous ne nous croyons pas moins en droit de conclure en 2e lieu, que les sauvages habitant, à l'époque de Jacques Cartier, les rives du Saint-Laurent, n'appartenaient point à la famille *algonquine*. Il est facile, en effet, d'expliquer comment ces quatre mots algonquins ont pu se trouver ainsi mêlés dans le vocabulaire de Jacq. Cartier au milieu d'un grand nombre d'autres mots d'une langue entièrement différente. Il suffit pour cela de supposer que le sauvage qui a fourni ces 4 mots au dictionnaire de notre illustre marin, était un algonquin prisonnier de guerre et ne sachant pas encore la langue du pays où il avait été amené captif.

Le point important est de savoir maintenant à quelle langue appartiennent sinon tous, au moins la plupart des autres mots contenus dans les deux listes.

Nous dirons, sans balancer, qu'ils appartiennent à la langue *iroquoise*.

En effet, reprenant les 6 mots que nous avons cités plus haut, comparons-les avec l'*iroquois* tel que nous le parlons aujourd'hui, et nous aurons les équations suivantes :

Listes de J. Cart. :	Iroquois moderne :	Trad. exacte :
Akonazé, Aggonzi,	Akenontsi,	*ma tête.*
Ochedasco, Onchidascon,	Ositakon,	*aux pieds.*
Hontasco, Ahontascon,	Ohontakon,	*aux oreilles.*
Igata, Hegata,	Okahra, oka, okata,	En composition *œil.*
Atta, Atha,	Ahta,	*souliers.*
Asogne, Addogne,	Atoken,	*hache.*

Nous bornant à ces exemples, nous pourrions, ce nous semble, tirer déjà notre conclusion et regarder comme une vérité démontrée, que la langue parlée à Stadaconé, à Hochelaga et autres lieux voisins ou intermédiaires, était la langue *iroquoise*.

Mais nous pouvons ajouter de nouveaux exemples aux premiers ; ainsi :

Sur les 10 premiers noms de nombre dans la langue des sauvages que rencontra J. Cartier, 6 au moins sont encore employés dans la langue *iroquoise* d'aujourd'hui, les voici :

Langue ancienne :	Iroquois moderne :	
Secada,	Enskat ou Enskata,	1
Tigneni,	Tekeni,	2
Hasché,	Asen,	3
Ouiscon,	Wisk,	5
Addegué,	Satekon,	8
Assem,	Wasen (en composition).	10

Ceci parle aux yeux, et en présence de ce tableau, il est impossible de ne pas reconnaître l'identité des deux langues.

Mais, afin de compléter notre démonstration, et pour dé-

truire jusqu'à l'ombre même du doute, nous allons citer les mots *algonquins* qui correspondent aux différents mots qui nous ont déjà servi ou qui nous serviront d'exemples.

Ce nouveau parallèle ne peut manquer de produire l'évidence dans les esprits même les plus prévenus.

Ainsi 1° pour les mots déjà cités, nous aurions en algonquin :

Nictikwan,	*ma tête.*	Pejik,	1
Ositing,	*aux pieds.*	Nij,	2
Otawakang,	*aux oreilles.*	Niswi,	3
Ockinjik,	*œil.*	Nanan,	5
Makisin,	*souliers.*	Nicwaswi,	8
Wakakwat,	*hache.*	Mitaswi,	10

Il serait superflu de faire ici des commentaires, la chose est par trop évidente, il n'y a pas le moindre rapport entre ces mots et ceux de Jacq. Cartier.

Mais 2°, nous pouvons citer encore d'autres exemples.

Ainsi le mot *canada*, aujourd'hui aussi bien qu'autrefois, signifie en iroquois *ville, village* (kanata).

Qu'ont les algonquins à opposer au mot kanata? Ils lui opposent : *Otenaw!*

Jacques Cartier observe que *Donnacona* était seigneur ou *agouhana :* or ce mot *agouhana* n'est autre que le mot Iroquois rakowanen, *chef*, mot que les Algonquins traduisent par *okima* ou par *kijeinini*, les Abénaquis par *sanguima*, les Montagnais par *sagamo*.

Comparez encore les mots suivants :

Vocabulaire de Cartier :	Iroquois :	Algonquin :	Significat. en français :
Asquenondo,	Oskenonton,	Wawackeci,	*chevreuil.*
Aionnesta,	Aionnhesta,	Micewe,	*cerf.*
Ahenca,	Ahenna,	Mitigwab,	*arc.*
Canocha,	Kanonsa,	Mikiwam,	*maison.*
Cohena,	Kawena,	Minitik,	*île.*
Quatgathoma,	Takatkatho,	Kijikabamicin,	*regarde-moi.*
Kenhia,	Karonhia,	Wakwi,	*ciel.*
Kenion,	Kentsion,	Kikons,	*poisson.*
Adde,	Iohahate,	Mikanawan,	*il y a un chemin.*
Annedda,	Oneta,	Cingwak,	*pin.*

Ceux qui ont prétendu qu'Hochelaga était un village algonquin, nous objecteront peut-être, que Cartier n'ayant passé là que quelques heures, n'a pu prendre aucune notion de la

langue de cette peuplade, et, par conséquent, que les mots de la 2e liste aussi bien que ceux de la 1re, appartiennent seulement à la langue de Stadaconé et de ses environs.

Nous leur répondrons : Vous ne pouvez disconvenir que la langue de Stadaconé était la langue *iroquoise;* donc vous devez admettre qu'on parlait cette même langue à Hochelaga.

En effet, plus Cartier s'avance vers cette dernière bourgade, et plus il semble qu'il s'enfonce en pays *iroquois.* Car les noms des villages qu'il rencontre sur sa route prennent une physionomie de plus en plus iroquoise, à mesure que ces villages sont plus rapprochés d'Hochelaga. Enfin il arrive *à la chaussée des Castors,* c'est-à-dire à *Hochelaga,* ou comme on prononce aujourd'hui à *Oserake.*

Cette bourgade était-elle la dernière qui, au temps de Cartier, appartint à la nation des iroquois, ou bien leurs possessions s'étendaient-elles encore au-delà? Question difficile à résoudre. Un fait hors de doute, c'est qu'environ un demi-siècle après, les villages de *Stadaconé,* de *Tekenonte,* d'*Hochelay* et d'*Hochelaga* n'existaient plus. En aval du grand fleuve, en bas du site qu'occupe maintenant la cité de *Québec,* campaient çà et là sur l'une et l'autre rive, des *Montagnais* et des *Souriquois,* tandis qu'en amont, sur les ruines d'Hochelay et d'Hochelaga, on voyait quelques rares *algonquins* dresser leurs tentes.

Les anciens habitants du pays avaient émigré vers le sud. La rivière dite encore *rivière des Iroquois* les avait amenés au pays appelé depuis l'*Etat de New-York.* C'est là qu'étaient leurs *cinq cantons* à l'époque de *Lescarbot* et de *Champlain.*

Nous terminerons cette petite dissertation par une remarque qui servira comme de clef pour l'intelligence de certains autres mots contenus dans les listes de Jacques Cartier.

Des quiproquos sont inévitables dans un entretien dont les interlocuteurs ignorent complétement la langue l'un de l'autre. C'est ce qui devait avoir lieu et ce qui a eu lieu en effet pour Jacques Cartier, comme on peut le voir par les exemples suivants :

Un jour il voulait connaître l'équivalent sauvage du mot

côté, et son maître de langue se méprenant, lui répondit : *esonne* qui signifie le *dos* et non pas le *côté*.

Pour *bois, forêt*, on lui a donné le mot *konda* ou *kento* qui veut dire *ici*.

Ce même mot *konda* lui a été donné comme l'équivalent du mot *terre;* et dans une autre circonstance, comme il demandait encore comment ils nommaient la *terre*, il lui fut répondu par le mot *damga*, ou comme nous disons maintenant *toka*, mot qu'ont coutume de dire les Iroquois, quand ils ne savent ce qu'ils doivent répondre, ou qu'ils ne comprennent pas ce qu'on leur demande.

C'est encore ainsi que, d'après Cartier, *ica* signifierait : *cet homme*, et *ico* voudrait dire : *une plume d'oiseau*. Or ces deux mots ne sont autre chose que le démonstratif *iken* qui ne signifie rien de plus que le latin *hic, hæc, hoc*.

N. O., *ancien missionnaire*.

Versailles. — Imp. BEAU, rue de l'Orangerie, 36.